

Enquête Mon Master : premier bilan

Le secteur Formations supérieures a mené une enquête auprès des responsables de master au printemps 2024. Il s'agissait d'interroger les collègues sur les effets éventuels de la mise en place de cette plateforme. Si le nombre de réponses obtenues invite à la prudence sur les conclusions à tirer, il semble toutefois que la plateforme a pu avoir un impact sur les candidatures elles-mêmes, notamment sur la provenance géographique et la diversité des disciplines, mais aussi sur la charge de travail induite pour les collègues et le processus même d'admission.

Par **NICOLAS GREGORI**,

maître de conférences en psychologie, université de Lorraine

À la suite de la première campagne d'admission par le biais de la plateforme Mon Master en septembre 2023, le secteur Formations supérieures a souhaité interroger les collègues sur les effets de ce nouvel outil d'admission, qu'ils concernent les caractéristiques des candidatures elles-mêmes (nombre de candidatures, origines disciplinaires, géographiques...) ou les conditions de travail (temps de travail, impact sur la charge de travail, gratification, aspect collectif du travail...). Cette enquête destinée aux responsables de master a été diffusée en mars et avril 2024 auprès des syndiqué-es du SNESUP-FSU en leur demandant de la diffuser dans leurs établissements. Le secteur a obtenu 147 réponses, ce qui incite à la prudence quant à l'exploitation des résultats, mais permet tout de même d'observer quelques premières orientations.

Les réponses émanent de 50 établissements différents. Les grands domaines de formation sont représentés à hauteur de 44 % pour les

ALL-SHS, 26 % pour les STS, incluant les Staps, 14 % pour le droit-économie-gestion, 3 % pour la santé et 12 % en INSPÉ. Le ratio nombre moyen de candidatures sur capacité d'accueil moyenne (cf. infographie ci-dessous) est le plus fort dans le secteur de la santé (19,8 dossiers par place ouverte en moyenne), mais on a vu que ce domaine est peu représenté dans l'enquête. Il est de 14,3 en DEG, 10,4 en STS (dont Staps), 8,2 en ALL-SHS et 7,2 en INSPÉ. On note que les candidatures semblent plutôt en augmentation par rapport aux années précédentes (cf. infographie p. 23, en haut). Près de la moitié des réponses (48 %) indiquent une forte augmentation et 22 % une augmentation modérée. Cette augmentation des candidatures n'est apparemment pas liée aux grands domaines de formation.

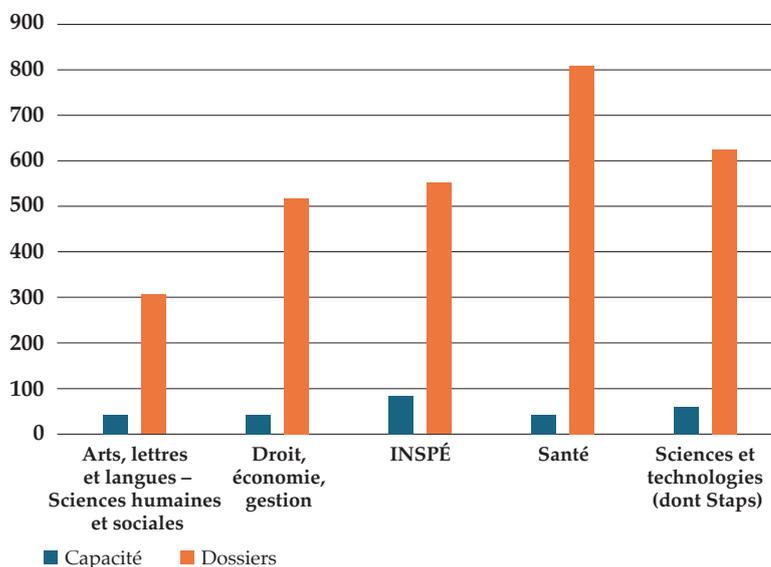
CHARGE DE TRAVAIL ACCRUE

Il faudra observer si cette tendance se confirme sur un temps plus long. Si on peut y voir un aspect positif, le fait que les candidatures soient peut-être plus faciles et les parcours plus visibles sur la plateforme, cela s'accompagne certainement aussi d'une charge de travail accrue pour les collègues. Les trois quarts d'entre eux (74 %) disent d'ailleurs que la plateforme Mon Master augmente le temps d'examen des candidatures, tandis que 6 % seulement disent que ce temps est diminué. Pour les autres, le temps de travail est inchangé. Le tout sans gratification particulière à la clé pour 93 % des répondant-es et sachant qu'une personne sur cinq (19 %) dit avoir travaillé seule (19 % disent travailler binôme, les autres travaillant à trois ou plus).

Au-delà de la charge de travail elle-même, c'est la perception que les collègues ont de la qualité du travail d'examen des dossiers qui est en jeu (cf. infographie p. 23, en bas). Six collègues sur dix (59 %) disent que la qualité est dégradée et seulement 12 % qu'elle s'est améliorée. Les autres (29 %) considèrent que la qualité est stable. En première lecture, Mon Master est donc décrite comme une plate-

Les candidatures semblent plutôt en augmentation par rapport aux années précédentes.

CAPACITÉS D'ACCUEIL ET NOMBRE DE DOSSIERS SELON LES GRANDS DOMAINES DE FORMATION



forme qui accroît la charge de travail relative à l'examen des dossiers sans pour autant avoir un effet significatif sur la qualité perçue de ce travail. Comme on peut s'y attendre, il y a une relation très significative entre la qualité du travail d'admission perçue et l'augmentation de la charge de travail. On voit ainsi que 37 % des collègues qui affirment que la charge est plus lourde décrivent également une forte dégradation de la qualité du travail d'admission (29 % dans l'échantillon, écart significatif). À l'inverse, ils sont très peu (6 % contre 10 %, écart significatif) à estimer que le travail est plutôt amélioré.

SITUATIONS DIVERSES

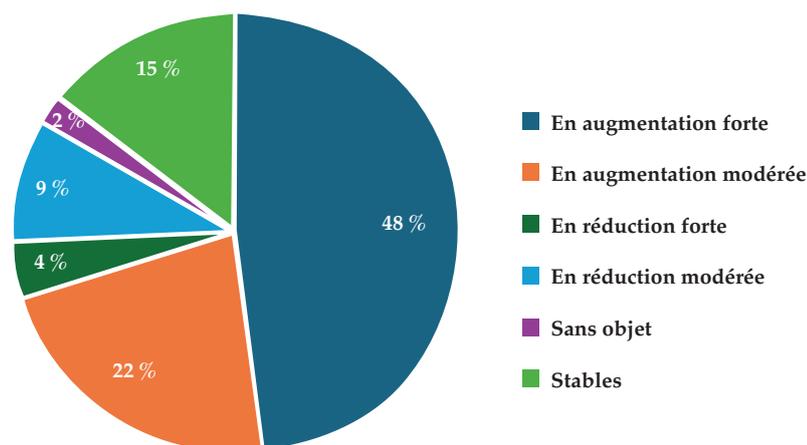
Avoir plus de candidatures signifie-t-il bénéficier d'une plus grande diversité de candidates ? D'un point de vue géographique, les réponses sont mitigées : 43 % des répondant-es indiquent une plus grande diversité tandis que 45 % ne la voient pas (12 % ne savent pas). Sur les profils disciplinaires, près des deux tiers des répondant-es (63 %) disent qu'ils ne sont pas plus variés, mais 29 % voient une plus grande variété disciplinaire (8 % ne savent pas). Ces deux critères ne sont pas liés aux grands domaines de formation et l'échantillon est trop faible pour descendre au niveau des mentions. Quoiqu'il en soit, observer 43 % d'augmentation de la diversité géographique et 29 % d'augmentation de la diversité disciplinaire n'est pas anodin. Est-ce un effet de Mon Master ou un effet contextuel (voire d'échantillon) ? Il n'est pas possible de répondre avec cette enquête, mais ce sont des points à suivre dans les prochaines années.

Les commentaires libres sur ces questions portant sur les profils et le nombre des candidatures font apparaître des situations diverses. Certains collègues disent que la plateforme a généré des comportements de candidature systématique sur des mentions identiques de masters, ce qui augmente la charge de travail, mais ne produit pas nécessairement des candidatures de meilleure qualité, ni plus de candidates d'ailleurs. D'autres collègues nous alertent sur le fait que l'augmentation du nombre de candidatures aboutit à l'abandon des entretiens d'admission, l'examen se faisant sur dossier uniquement. C'est un point que nous n'avions pas envisagé dans l'enquête, mais qu'il sera nécessaire de prendre en compte si nous souhaitons la reconduire.

DIFFICULTÉS D'ACCÈS

Une autre question concernait les éventuelles difficultés d'accès des étudiant-es actuellement en licence dans les établissements des collègues. Un bon quart des répondant-es (27 %) affirment qu'il devient plus difficile d'obtenir

ÉVOLUTION DES CANDIDATURES
PAR RAPPORT AUX ANNÉES PRÉCÉDENTES



un accès au master dans son université et un peu plus de la moitié (53 %) disent que non. Si les réponses ne sont pas liées avec les grands domaines de formation, il y a un lien significatif avec la diversité géographique puisque l'on observe que celles et ceux qui évoquent une plus grande difficulté des diplômé-es de licence de leurs établissements à poursuivre en master sont aussi celles et ceux qui indiquent une plus grande diversité des origines géographiques. On n'observe pas ce même lien quand on croise les difficultés des candidates de licence avec la diversité disciplinaire. Là encore, cette question serait à suivre dans les prochaines années.

Au bilan, il convient d'être prudent sur les résultats obtenus, mais des pistes intéressantes se dessinent sur les effets de la plateforme, sur les stratégies étudiantes, mais aussi et surtout sur la charge de travail induite pour les collègues et les moyens mis à leur disposition pour ce travail d'admission. Des résultats qui ne font que nous conforter dans notre refus de ces dispositifs. ■

Des pistes intéressantes se dessinent sur les effets de la plateforme, sur les stratégies étudiantes, mais aussi et surtout sur la charge de travail induite pour les collègues.

APPRÉCIATION DE LA QUALITÉ
D'ADMISSION AVEC MON MASTER

